



#14 du 24 septembre au 14 octobre 2014

CINEMA

ITSAS MENDI URRUGNE

MANDARIN CINEMA et EUROPA-CORFF présentent



SÉLECTION OFFICIELLE
COMPÉTITION
FESTIVAL DE CANNES

GASPARD
ULLIEL

JEREMIE
RENIER

LOUIS
GARREL

LEA
SEYDOUX

AMIRA
CASAR

AYMELINE
VALADE

ET
HELMUT
BERGER

SAINT LAURENT

Cinéma Itsas Mendi - La Corderie

29 rue Bernard de Coral - 64122 Urrugne
cinemalacorderie@gmail.com - 05 59 24 37 45



SAINT LAURENT

Bertrand BONELLO A PARTIR DU 1^{er} OCTOBRE

France, 2014, 2h25 - avec Gaspard Ulliel, Jérémie Renier, Léa Seydoux, Louis Garrel, Amira Casa

Son film sortant après celui de Jilil Lespert, Bertrand Bonello (*L'Apollonide*, *Tiresia*) avait annoncé qu'il se sentait libéré du cahier des charges habituel du film biographique. Le dévoilement de son *Saint Laurent* confirme qu'il a pleinement profité de cette liberté. Voilà un biopic avec 0% de conventions, tout en trouvailles, en expériences, en fulgurances. Un film d'artiste sur un artiste. D'emblée, la superposition de périodes distinctes évoque Marcel Proust, dont on sait quel culte Yves Saint Laurent lui vouait. Ces va-et-vient de la mémoire ne cessent de s'amplifier, donnant peu à peu au film des accents bouleversants de *Temps retrouvé*. Avec, superbe idée de casting, Helmut Berger dans le rôle de Saint Laurent âgé. Soit l'acteur fétiche du plus proustien des cinéastes, Luchino Visconti. Avant que la fin et le début se rejoignent en une symphonie déstructurée, Bertrand Bonello a l'audace et la modestie de considérer que rien ne va de soi, que rien n'est objectivement connu dans la vie d'Yves Saint Laurent : ni la manière dont il travaillait ni son histoire au long cours avec Pierre Bergé. A la fois fasciné par son sujet

et iconoclaste par ses hypothèses et son regard, le cinéaste invente, fantasme et spéculé, qu'il s'agisse de création, de business, de drogue ou de sexe. *Saint Laurent* est un film de pure mise en scène, dont les idées formelles servent une vision de l'homme : très tôt, il se coupe du monde et des autres, travaille dans une bulle, avec l'impression de ne pas vivre – les images sont souvent abstraites, mentales. Les virées nocturnes sont des gouffres, des trous noirs. La vie, les passions reviennent en différé, après-coup, à contre-temps, à l'heure de la réclusion et de l'effacement.

Gaspard Ulliel tient à coup sûr le rôle de sa vie, féminin, malicieux, fragile. Vivant. Comme tous ceux qui l'entourent, Jérémie Renier en Pierre Bergé, Léa Seydoux en Loulou de la Falaise et Louis Garrel en Jacques de Bascher, il fait preuve d'une sobriété à laquelle le genre biographique nous a peu habitués. En cela aussi, le film pourrait faire date, comme un manifeste esthétique. Pas de certificat de conformité à l'original, ni pour les acteurs ni pour les faits relatés, et à la place, à tout moment, de l'inspiration. *Louis Guichard*

SILS MARIA

Olivier ASSAYAS

France, 2014, 2h03, VOST - avec Juliette Binoche, Kristen Stewart, Chloë Moretz, Lars Eidinger, Angela Winkler...

Sils Maria est le portrait d'une actrice en trois chapitres, mais il est avant tout un somptueux film de femmes, magnifiquement interprété par le trio que forment Juliette Binoche, virtuose dans son personnage de comédienne accomplie, Kristen Stewart, sa surprenante assistante qui l'aide à aborder un des rôles clefs de sa carrière, et plus tard Chloë Moretz en jeune starlette charmeuse et arrogante. Film

passionnel sur les actrices, *Sils Maria* traite au fond de la relation entre trois femmes d'âges différents, dont l'une est en train de perdre ce que les autres détiennent et qui avait fait sa gloire : la jeunesse et la modernité. Assayas laisse alors glisser un souffle de mélancolie sur ce récit fin et émouvant d'une femme confrontée non pas tant à son passé qu'au temps qui passe. *Cinéma Utopia*

AVANT PREMIERE

dans le cadre du festival de Biarritz Amérique latine

VENDEDI 26 SEPTEMBRE - 20h



MATAR A UN HOMBRE (TUER UN HOMME)

Alejandro Fernández Almendras France/Chili, 2014, 1h24, VOST

Une silhouette trapue marchant au loin, à pas lents, parmi les arbres d'une forêt. Le film annonce d'emblée la couleur, et plus précisément les nuances de teintes chaudes qui accompagnent le personnage de Jorge, interprété par Daniel Candia, père de famille travailleur et sans reproches, dans sa descente aux enfers. Le titre du film, Tuer un homme, résume parfaitement un scénario à la ligne directrice simple mais bien loin d'être simpliste: un homme est poussé à bout par un autre, qui agresse sans scrupules ni raison les membres de sa famille. Face à une justice incapable de punir l'agresseur, Jorge fait un choix, celui de tuer. Alejandro Fernández Almendras, met un point d'honneur à exprimer la difficulté du passage à l'acte. Ainsi, le scénario pourrait n'être que l'histoire d'une vengeance si le spectateur n'était témoin du cheminement moral du personnage principal;

par-delà la satisfaction de persécuter son bourreau se trouve le fardeau de la culpabilité. Et l'homme devient son propre bourreau. Tuer un homme est un film de genre qui brouille discrètement les pistes : un thriller qui laisse le suspense de côté et dont l'enjeu prend toute sa dimension après le meurtre annoncé dans le titre. Sombre et d'une habile sobriété, Tuer un homme s'affirme comme un voyage tortueux au cœur de la conscience humaine.

Cette soirée AVANT PREMIERE organisée en partenariat avec le festival Biarritz Amérique latine sera précédée d'une petite collation. Rendez-vous à 20h en présence de Marc Bonduel, Délégué Général du festival et Jean Pierre Laborde, membre du conseil d'administration de l'association Biarritz Festivals.



WINTER SLEEP

Nuri Bilge CEYLAN

Turquie, 2014, 3h16, VOST. PALME D'OR, FESTIVAL DE CANNES 2014

Dans Winter Sleep, ce sont les âmes que Nuri Bilge CEYLAN fouille, qu'il fouille avec une lucidité, une dextérité qui pourraient passer pour du sadisme, si son regard n'était constamment éclairé par la bienveillance. Tout ce que l'on tait, tout ce que l'on cache, tout ce que l'on sait de l'autre sans vouloir le dire, tout ce que l'on pense de soi sans pouvoir se l'avouer, il nous le révèle, là, peu à peu...

Ce film superbe, dont on ne sort pas indemne, qu'on emporte avec soi pour ne le quitter jamais, provoque, en nous, de la peur et de la mélancolie : angoisse totale à l'idée d'être liés, même de loin, à tous ces personnages en perte d'eux-mêmes. Et tristesse infinie de savoir qu'un jour ou l'autre, on ne leur ressemblera que trop. — Pierre Murat



LES COMBATTANTS

Thomas CAILLEY

France, 2014, 1h38 - avec Adèle Haenel, Kevin Azaïs, Antoine Laurent, Brigitte Rouan...

Quinzaine des Réalisateurs, Cannes 2014 : Prix SACD - Prix des Cinémas d'Art et Essai - Prix de la Critique

La question « Si vous étiez une athlète, vous seriez... ? », Adèle Haenel répond d'un coup de menton : « Pourquoi si ? » Avec ce film, l'actrice confirme qu'elle est l'un des corps les plus vigoureux du cinéma français. Planté, sculptural, animal même, parfois. Tout entier tendu vers l'essentiel, exactement comme son personnage, qui n'a pas de temps à perdre. D'un naturel pessimiste, Madeleine se prépare à survivre aux catastrophes qui ne manqueront pas de se produire dans un futur proche : réchauffement climatique, pollution chimique, surpopulation... Dotée d'une carrure de vadeur, elle nage des kilomètres avec un sac à dos bourré de briques, boit des smoothies de maquereaux et exerce sur toutes choses un pragmatisme rugueux. « Pour quoi faire

? » demande-t-elle à l'imprudent qui ose lui proposer quelque chose d'aussi incongru qu'une soirée en tête à tête. L'imprudent, c'est Arnaud, un jeune type doux, un peu flottant, qui s'apprête à reprendre avec son frère l'entreprise d'abris de jardin de son père, tout juste décédé. Madeleine et Arnaud n'ont rien à faire ensemble et se retrouvent pourtant dans le même stage de survie de l'armée de terre... Surprenant de bout en bout, irrésistiblement drôle, Les Combattants aborde les choses graves — la destruction de l'homme par l'homme, l'ultra-individualisme contemporain — avec un humour tendre et acide et tout du long s'accroche à cette belle idée que l'amour désarme et que la survie passera, aussi, par la solidarité. — Mathilde Blottière



PARTY GIRL

Marie AMACHOUKELI, Claire BURGER et Samuel THEIS

France 2014 1h35 - avec Angélique Litzenburger, Joseph Bour, Mario Theis, Samuel Theis, Séverine Litzenburger, Cynthia Litzenburger... FESTIVAL DE CANNES 2014 : CAMÉRA D'OR

Il était une fois Angélique, 60 ans, entraîneuse dans des cabarets défraîchis à la frontière allemande. Même si elle aime toujours autant faire la fête, il serait peut-être temps, pour elle, de se ranger : les vieux habitués ont déserté et elle boit de plus en plus pour oublier qu'ils venaient pour elle, avant. Quand Michel, l'un d'eux, lui demande timidement sa main, Angélique croit d'abord à une blague,

puis accepte : oui, avec ce gros nounours, elle pourrait vieillir gentiment. Et puis cela rassurerait ses quatre enfants, dont elle ne s'est jamais beaucoup occupée — la dernière a même été confiée à une famille d'accueil... Mais, pour certaines herbes folles, y a-t-il vraiment un âge où cesser de fumer, boire, rire, et danser ?



SHIRLEY : VISIONS OF REALITY

GUSTAV DEUTSCH

Autriche, 2013, 1h32, VOST

Réservez dès à présent votre soirée du Vendredi 10 octobre pour une expérience inédite au cinéma Itsas Mendi. La projection de Shirley sera accompagnée d'un débat organisé par le collectif Zilargia, association de photographes audacieux basés à Ascaïn, et en présence de Bruno Aguerre, artiste plasticien et Laurent Dufreche, monteur.

Voilà un sacré drôle de film, un objet de fascination pour tous les curieux de cinéma amoureux ou pas de l'art, un objet étrange dont on a dû mal à délimiter les contours tant son univers est singulier, flirtant avec la peinture, bien entendu, mais aussi avec d'autres expressions artistiques : le théâtre, le cinéma expérimental, l'art contemporain. Fascinant par son sujet : l'œuvre Edward Hopper dont la dernière exposition parisienne au Grand Palais fut un immense succès. Fascinant par sa forme : une suite de tableaux animés qui prennent vie sous nos yeux. Fascinant aussi par son incroyable ambition : nous donner à voir bien plus que des œuvres d'art en mouvement, une véritable histoire de fiction et à travers elle, tout un pan de l'histoire des Etats-Unis, qui passe par la voix sans visage énonçant les informations

radiophoniques. Risqué ? Audacieux et absolument réussi. Le résultat est bluffant : non seulement le spectateur plonge en chute libre dans l'univers si particulier du peintre, mais il poursuit dans cette vertigineuse chute les états d'âmes, les réflexions, les commentaires, les doutes et les interrogations de la très belle Shirley, personnage qui habite chacun des 13 tableaux choisis. Nous la suivons donc au gré des tableaux du maître reconstitués avec un réalisme époustoufflant : décors, couleurs, lumières, ambiances, cadres et éclairage et cette sensation singulière de va et vient pourtant figé entre le dedans et le dehors, la vision des réalités de Shirley (invisible à nos yeux) croisent celles que le spectateurs a tout loisir de s'inventer. Une expérience d'art et de cinéma inoubliable.
Cinéma Utopia



LE CARNAVAL DE LA PETITE TAUPE

(A partir de 2 ans, Programme de 5 films de Zdeněk MILER - film d'animation, Tchécoslovaquie, 1976, 40mn)

La petite taupe qu'on aime tous revient pour quatre épisodes inédits au cinéma. Sa curiosité et sa malice l'entraînent une nouvelle fois dans des aventures burlesques et tendres à la fois, qui feront le bonheur de nos spectateurs les plus jeunes.

DRÔLES DE CREATURES

(A partir de 3 ans, Programme de 7 courts métrages d'animation pour découvrir de drôles de créatures, 2013, 37mn)

On croise parfois de bien étranges créatures... sans penser forcément que ce n'est pas si facile d'être différent.



UN HOMME TRES RECHERCHE Anton CORBIJN

USA/Angleterre, 2014, 2h01, VOST - avec Philip Seymour Hoffman, Rachel McAdams, Grigoriy Dobrygin, Nina Hoss, Robin Wright, Willem Dafoe, Daniel Brühl... Scénario Andrew Bovell d'après le roman de John Le Carré.

Plus de dix ans après les attentats du 11 Septembre 2001, la ville de Hambourg a du mal à se remettre d'avoir abrité une importante cellule terroriste à l'origine des attaques contre le World Trade Center. Lorsqu'un immigré d'origine russo-tchéchène, ayant subi de terribles sévices, débarque dans la communauté musulmane de Hambourg pour récupérer la fortune mal acquise de son père, les services secrets allemands et américains sont en alerte. Une course contre la montre s'engage alors pour identifier cet homme très recherché : s'agit-il d'une victime ou d'un extrémiste aux intentions destructrices ?

C'est, grâce au cinéma, la rencontre de deux monstres sacrés, passés maîtres dans leur domaine. Le premier, John Le Carré, peut être considéré à raison comme le plus grand auteur contemporain de littérature d'espionnage. Ses

romans, dont plusieurs ont été portés à l'écran, dressent depuis cinquante ans un état des lieux souvent très critique des relations internationales. Loin du folklore glamour à la James Bond, ses (anti) héros sont des êtres complexes traversés par le doute. Le second, Philipp Seymour Hoffman, était sans conteste l'un des plus brillants comédiens de ces vingt dernières années, capable d'interpréter à peu près n'importe quel rôle, premier ou second, avec cette force animale, ce charisme hors norme et cette présence à l'écran qui vous faisaient oublier toutes les petites faiblesses de scénario ou les maladroites de mise en scène. C'est donc là sa dernière grande prestation et c'est infiniment triste de se dire que l'on entendra plus sa voix rauque et suave, qu'on ne verra plus sa silhouette lourde et pourtant aérienne... Quel gâchis, quelle connerie !
A voir à lire & Cinémas Utopia



LE RÔLE DE MA VIE Zach Braff

USA, 2014, 1h47, VOST - avec Zach Braff, Kate Hudson, Mandy Patinkin...

Aidan est un comédien juif et fauché qui se repose entièrement sur les épaules de sa femme Sarah pour entretenir son ménage. Une situation qui commence à la fatiguer. Alors que son mariage bat de l'aile, Aidan apprend une triste nouvelle : son père est gravement malade. Aidan se retrouve alors au pied du mur. Doit-il poursuivre

ses rêves de gloire ou alors rentrer dans le rang et devenir un bon père, un bon mari, et un bon fils. Il tente de trouver des réponses auprès de son rabbin, sans succès. Avec ses enfants, il part en road-trip, entre Los Angeles et le désert californien, histoire de trouver un sens à sa vie...

Tarifs

Entrée simple : 5€

Abonnement : 38€ les 10 places

non nominatives ni limitées dans le temps

Entrée tarif réduit : 3,5€

-18 ans, étudiants, demandeurs d'emploi +

séances  RTT

Séances supplémentaires à la demande

Programmation et Organisation

Cinéma Itsas Mendi - La Corderie

Les Amis de la Jeunesse

29 rue Bernard de Coral - 64122 Urrugne

cinemalacorderie.wordpress.com

cinemalacorderie@gmail.com

Retrouvez-nous également sur Facebook et sur Allociné.



STILL THE WATER

Japon, 2014, 1h59, VOST

Naomi Kawase

Comme souvent dans les films des maîtres nippons, les thèmes abordés dans *Still the Water* sont, de prime abord, d'une grande simplicité. Deux jeunes gens, Kyoto et Kaito, vivent sur la belle île d'Adami, à l'écart des tumultes de la société. Kyoto, la jeune fille, vit des moments douloureux : sa mère, atteinte d'une grave maladie, va bientôt mourir. Le problème existentiel de Kaito est d'un genre différent : ses parents sont séparés, il vit avec sa mère sur l'île, tandis que son père, un artiste tatoueur, s'est établi à Tokyo.

L'un comme l'autre cherchent à comprendre le sens de la vie, l'absurdité de la mort, les ressorts de l'amour. On ne sait si Naomi Kawase est une lectrice d'Albert Camus, mais on retrouve dans ce film admirable quelques-uns des thèmes chers à

l'auteur du *Mythe de Sisyphe*. Comme si l'interrogation de Kyoto – « Pourquoi faut-il que les gens naissent et puis, ensuite, qu'ils meurent ? Je ne comprends pas » – répondait à cette phrase de Camus : « Je ne sais pas si ce monde a un sens qui le dépasse. Mais je sais que je ne connais pas ce sens et qu'il m'est impossible pour le moment de le connaître. connaître. Que signifie pour moi signification hors de ma condition ? Je ne puis comprendre qu'en termes humains. Ce que je touche, ce qui me résiste, voilà ce que je comprends.»

Still the water est un film d'une très grande sensibilité qui nous baigne dans des flots de tendresse, nous submerge peu à peu d'une vague de sérénité dont on sort ébahi, heureux...

HIPPOCRATE

Thomas LILTI

France 2014 1h41

Voici donc le tout jeune Docteur Benjamin Barois, interne fraîchement débarqué dans le service de médecine générale dirigé par son papa. On va le suivre, lui coller aux basques à travers les méandres de l'hôpital et vivre avec lui les joies et doutes de l'internat : de la première ponction lombaire au premier décès, il va découvrir les rouages et secrets d'un système hospitalier qui fonctionne tant bien que mal. A ses côtés, Abdel, médecin algérien plus âgé et plus aguerri, qui doit en toute humilité refaire ses preuves pour pouvoir prétendre à une équivalence dans ce pays hospitalier qui sait bien exploiter cette «main d'œuvre» pas cher et docile qui ne demande bien sûr qu'à faire des gardes de soixante douze heures d'affilée ! Dans les pas de Benjamin et d'Abdel, on se dit que rarement dans le cinéma de fiction on en avait appris autant sur ce monde fermé, assez fascinant et parfaitement représentatif de l'état de santé d'une société.



ENEMY

Denis VILLENEUVE

Canada, 2013, 1h30, VOST

Une histoire en apparence toute simple : celle d'Adam, professeur discret, qui mène une vie tranquille et routinière ; il donne un cours, rentre chez lui, reçoit un coup de fil de sa mère, une visite de sa copine, ils font l'amour elle rentre chez elle, il finit sa nuit seul. A la limite de la névrose, coincé entre une mère castratrice et sa fiancée, il mène ainsi sa vie, répétitive, et pour être franc, passablement ennuyeuse ! Jusqu'au jour où il loue dans un vidéo-club le DVD une comédie dans laquelle il reconnaîtra, au détour d'une séquence, son parfait sosie. Profondément troublé, Adam décide de partir à sa recherche.

GRILLE HORAIRE

| DU 24 AU 30 SEPTEMBRE | | | | | | |
|---------------------------------|--------------------------------|------------|---|--------------------------------------|------------------|------------------|
| | mer 24 | jeu 25 | ven 26 | sam 27 | dim 28 | mar 30 |
| LE CARNAVAL DE LA PETITE | 16h15 | | | | 16h15 | |
| PARTY GIRL | 19h15 | 14h (BB) | | 19h15 | | 19h15 |
| WINTER SLEEP | | 15h45 | 14h30 ^{WC} ^{RTT} | | 17h | |
| MATAR A UN HOMBRE | AVANT PREMIERE >> | | 20h | << FESTIVAL DE BIARRITZ | | |
| LE RÔLE DE MA VIE | | | | | 20h30 | 15h30 (D) |
| ENEMY | 21h | | | 15h (D) | | |
| SILS MARIA | 17h | 19h | | 17h | | 21h |
| LES COMBATTANTS | | 21h | 18h | 21h | 14h30 | 17h30 |
| DU 1 ^{er} AU 7 OCTOBRE | | | | | | |
| | mer 1 | jeu 2 | ven 3 | sam 4 | dim 5 | mar 7 |
| HIPPOCRATE | 19h15 | 15h (BB) | 16h15 ^{WC} ^{RTT} | | 17h | |
| DRÔLES DE CREATURES | 15h45 | | | 16h30 | | |
| SAINT LAURENT | 16h30 21h | 21h | 13h30 ^{WC} ^{RTT} 18h15 | 21h | 18h45 | 18h30 |
| LES COMBATTANTS | | 19h15 | | 19h15 | 21h15 | |
| SILS MARIA | | 17h | 21h | 14h15 | | |
| WINTER SLEEP | | | | | 13h30 | 15h |
| PARTY GIRL | | | | 17h15 | | 21h (D) |
| DU 8 AU 14 OCTOBRE | | | | | | |
| | mer 8 | jeu 9 | ven 10 | sam 11 | dim 12 | mar 14 |
| DRÔLES DE CREATURES | 16h30 | | | | 16h | |
| SILS MARIA | 18h45 | 16h15 | | 15h (D) | | |
| UN HOMME TRES RECHERCHE | 14h30 | | 18h45 | | 14h | 21h |
| SAINT LAURENT | 21h | 18h30 | | | 18h30 | 18h30 |
| LES COMBATTANTS | | 14h30 (BB) | 14h45 ^{WC} ^{RTT} | | 21h15 (D) | |
| HIPPOCRATE | | | 13h ^{WC} ^{RTT} | | 16h45 | 16h45 (D) |
| STILL THE WATER | | 21h | 16h30 ^{WC} ^{RTT} | 13h & 17h15 | | 13h |
| SHIRLEY | SOIREE DEBAT >> | | 21h | | 10h | 15h |
| WINTER SLEEP | | | | 19h30 | | |

Les films commencent à l'heure indiquée sur ce programme.

(D) après le nom d'un film indique la dernière projection de celui-ci.

La salle est accessible aux personnes à mobilité réduite. Pensez à l'opération **Cinéma en attente !**

